

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSENT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LE ROI DES VOLEURS

PREMIERE PARTIE.—MORTE OU VIVANTE

XXI

LE TORCHON BRULÉ

—Dominique ! Tu vas partir chez les sauvage ? Allons donc !

—Oui, Jeannette.

—Gages-tu avec moi que tu dis un mensonge ?

—Je gage ce que tu voudras.

Elle leva et fixa sur lui un regard d'un feu sombre :

—Eh bien, dit-elle, gageons un coup de couteau au cœur.

—Si tu gagnais, Jeannette, tu me le frapperais ?

—Oui.

—Eh bien, moi, je n'aurais pas ce courage, Jeannette, et je ne pourrais te frapper d'un couteau ; aussi je ne parie pas, étant sûr de gagner.

—Dominique, je voulais te parler à part. Je n'osons pas bégueuler, mais je n'osons pas que les autres se fassent des risées de not'charin.

La Jeanneton se sentait le cœur gros et avait des larmes.

—Allons, si tu veux, dans la chambre de Mignot, dit Cartouche.

Ratiboule se leva et s'éloigna sans mot dire.

Ils passèrent dans la chambre conjugale des cabaretiers et alors la fille, d'ordinaire si bonasse, cette Vénus parut une créature nouvelle. La passion, la jalousie qui la dévorait, la transfigurèrent. Ils s'étaient assis au milieu de la chambre à une petite table, en face l'un de l'autre. Elle s'accouda, soulevant de sa main les ondes de ses cheveux blonds, et dit avec amertume :

—C'est bien, Dominique, vous m'avez menti, vous en aimez une autre.

—Eh bien ! fit Cartouche avec humeur, quand cela serait, je suppose ?

—Si c'en était une, si c'en était dix ou vingt, ou cent,

comme il y en a tant ici pour la rigolade, ça m'aurait bien égal... j'savois bien qu'il faut qu'un jeune homme s'amuse... mais celle-là, ce n'est pas pour rire.

—Et toi, Jeanneton, je ne t'ai pas prise pour pleurer ; les femmes qui pleurent m'embêtent. Mais qui donc t'a parié de ma fiancée ?

—J'n'avons pas besoin de l'dire.

—Serait-ce Ratiboule ?... Si c'est lui, dis-le ; tu ne l'aimes pas, eh bien, je l'arrangerai sous tes yeux.

—Non, ce n'est pas lui.

—Que sais-tu d'elle ?

—Je sais qu'elle est jeune, qu'elle est belle, qu'elle est riche, qu'elle est noble. Eh bien ! bon-hour passe richesse, et c'est pas avec sa noblesse qu'elle te fera le plus d'plaisir. J'en ai vu moi des femmes nobles !... Mais les nippes et le biau langage vous donnent l'tournois comme aux moutons. Si au lieu d'venir avec tes gaupes

et tes salopes pour te tenir compagnie, j'm'étais laissé faire princesse par quelques-uns du Palais-Royal, le p'tit boulinoux de Cartouche à o'heure me licherait les pieds.

—Toi, une princesse ! fit Cartouche avec ironie ; ma pauvre fille, si tu es Vénus, n'oublie pas aussi que tu es Jeanneton. Il ne suffit pas d'avoir un beau costume pour être une dame, il



Ah ! salope ! tu m'as vendu !!

faut savoir le porter. Quo veux-tu qu'on fasse d'une grande fille qui a la tournure d'un porteur d'eau ? Une dame se devine sous un déguisement de grisette ; mais toi en grande dame, on te prendrait pour un beau grenadier qui s'est fait trop de poitrine. Je suis assez riche maintenant pour prendre une femme pauvre, mais je n'en veux pas qui me rappelle mon ancienne misère et qui traîne avec elle l'odeur du "Pistolet."

— Ah ! Dominique, prends garde ! T'as biau avoir d'esprit tout plein, l'on te trouvera peut être aussi l'odeur du "Pistolet" !... Ne rêve pas tout haut en pionçant près d'elle... Si elle t'entend jaspiner, elle glissera de ton lit pour aller te dénoncer. Ah ! pauvre gars ! Dans tes biaux salons tu t'amuseras à grincher ta société ; ça s'ra plus fort que toi. Et ta femme saura-t elle pitancher et fare riale quand tu s'ras gai ? et te barcer, comme son mion chéri, quand tu s'ras triss ? Va, tu regretteras plus d'une fois la grande Jeanneton.

Cartouche l'écoutait d'un air indifférent et dédaigneux.

— C'est tout ça que tu as à me dire ? fit-il.

Où ton de glace fit mal à cette fille qui croyait l'attendrir.

— Eh bien, séparons-nous maintenant, ajouta-t-il ; je n'ai pas de temps à perdre en niaiseries.

— Ah ! tu ne m'aimes pas ! s'écria Jeannette. Tu n'as tant seulement jamais aimée !

Cartouche se leva, fouilla la poche de son gilet.

— Dominique, ne me quitte pas comme ça, supplia-t-elle.

— Quo veux-tu donc ? répondit-il froidement.

— Dominique !

Elle se leva, se jeta à ses pieds, lui prit la main gauche restée libre, la pressa contre ses lèvres.

— Mon Dieu ! aie pitié, ne t'en va pas de moi, c'est mon cœur qui s'en va. Je souffre...

— Voyons, assez. Lâche-moi.

Elle reprenait en pleurant, avec sa voix devenue plus douce :

— Ne m'repousse pas... Une minute encore... avec moi ! J'savons ben qu'je n'sommes qu'une bête, m's q'a-t-une bête qui t'aimait tant !.. Ne m'quitte pas, mon daron ; garde-moi pour ton chien, pour ta servante.

— C'est impossible. Allons, allons !

Il retira sa main, humide de ses yeux et de ses lèvres, et la repoussa légèrement.

Ce geste dédaigneux la poignarda.

— Ah ! tue-moi plutôt ! s'écria-t-elle. Tue-moi ; qui t'empêche ? Tian !

Et elle ouvrit sa blanche poitrine.

— Frappe moi, daron, de toi ça m'fra du bien.

— Ça n'finira donc pas ! fit Cartouche avec colère.

Il lui jeta les louis qu'il maniait depuis cinq minutes dans son gilet.

— Tiens, dit-il, prends ça et va boire pour te consoler.

Elle bondit soudain sous l'injure. Et, ramassant les louis, elle les lui cingla par la figure en répliquant :

— C'est pas d'or qui m'faut à c't'heure, c'est du sang !

Il s'éloigna sans répondre et rentra dans la salle commune.

Elle resta où elle était le temps de sécher ses yeux pour éviter les risées.

Cartouche au fond était furieux. Il dit à Ratiboule :

— Je laisse derrière moi une vipère à laquelle j'aurais peut être bien fait d'écraser la tête.

— Comment cela ? fit le docteur.

— Elle en sait de trop. Je me demande qui a pu si bien instruire de mes affaires.

Au coup d'œil que le daron lui dérocha Ratiboule répondit sans se troubler :

— Tu crois peut être que c'est moi ; tu te trompes.

— Je me perds en conjectures.

Puis, s'adressant à Balagoy :

— Viens-tu avec nous, toi ?

— Où allez vous ?

— Tu sais...

— Non, c'est trop loin. Quand la tempête qui règne au large sera un peu calmée, je reprendrai la mer... je sais dans quel port me réfugier... Je ne suis pas ambitieux, une chambrette, une mansarde me suffit. Tu as compris...

— Oui ; adieu, et attends-moi avant d'aller à la Grève avec Sameos.

Sur cette agréable plaisanterie les deux amis se quittèrent.

XXII

LA PAUVRE TIOTE SŒUR.

Cartouche devait se rendre route de Sévres, et Ratiboule aller près des Chartreux ; mais ils évitèrent de traverser Paris, et en suivirent l'encoûte jusqu'aux Champs Élysées. Là, le premier continua son chemin dans la direction du bois de Boulogne, tandis que son compagnon allait demander un gîte au faubourg Saint Germain.

Plus d'une fois dans ce long parcours ils furent abordés par des rôdeurs de nuit ; mais Cartouche avait introduit chez tous les malfaiteurs de la Seine une sorte de discipline ou d'alliance fraternelle. Ils avaient des mots de passe qui leur servaient à se reconnaître entre eux. Ils ne pouvaient s'entre détruire.

Pour le moment, sans inquiétude sur le sort de ces messieurs, laissons-les pour l'infortunée Jeanneton Véous. Il suffit qu'elle soit malheureuse pour que nous ne lui faussions pas brutalement compagnie.

Son daron avait été trop dur pour elle ; c'est assez la nature des parvenus... Tout à ses rêves de splendeurs, le nouveau millionnaire oubliait et voulait oublier son passé misérable ; faible d'esprit, petitesses de caractère... l'homme n'est pas parfait.

Jeannette demeurait toujours la même : aimante, charitable, vraiment humaine. Depuis que sa petite sœur, comme elle appelait la Cocasse, était alitée, elle ne la quittait ni de jour ni de nuit, et lui prodiguait des soins maternels. Dès qu'elle put sortir sans être remarquée, elle s'empressa d'aller reprendre à son ohvet le poste qu'elle s'était assigné.

Elle retrouva la boulogneuse bien mal. Son souffle était court et rauque. Cette brute de charcutier lui avait crevé la poitrine... et pourquoi ?... Pour une saucisse !... Et qu'y a-t-il dans leur saucisse ? Quelquefois on n'ose pas y penser... Pauvre tiote Sœur, comme disait Véous, elle aurait mieux fait de voler autre chose : une douzaine de bas de soie, par exemple, ou une boîte de gants. La mercière ne l'ût pas maltraitée. En toute affaire on doit toujours donner la préférence aux jolies femmes ou aux gens comme il faut.

Il était bien possible qu'elle en mourût. C'était l'opinion de Ratiboule ; Jeanneton espérait dans les ressources de la jeunesse.

Ah ! quand elle irait un peu mieux, quel soulagement elle éprouverait elle même à pouvoir lui conter ses peines !... Mais, en la voyant étendue, pâle et semblable à une morte, elle oubliait ses propres souffrances... Elle ne songeait même point que, si la mort enlevait la malade avant qu'elle eût recouvré, au moins pour un instant, l'usage de la parole, la petite Cocasse emporterait dans l'autre monde un secret important.

En effet, Jeanneton ne savait pas où était située la maison de campagne où Cartouche cachait mademoiselle de Fulda. Tant qu'elle ignorerait ce secret, sa vengeance serait désarmée.

Ainsi le sort de Cartouche et d'Emmeline dépendait de celui de la bouligneuse.

Le docteur Ratiboule, observateur des lois de l'hygiène, se levait de bonne heure, donnait à sa toilette des soins méticuleux et déjeunait, en soumettant à une censure intelligente et un goût expérimenté, les aliments destinés à son estomac. A moins qu'il ne fût obligé de déjeuner avec deux sous de saucisson, ou des haricots du gouvernement.

Après son déjeuner il se rendit rue de la Comédie (aujourd'hui de l'Ancienne-Comédie) au café Procope, rendez vous de tous les beaux esprits du temps, des littérateurs et des financiers. On y avait la primeur des nouvelles du jour. Cartouche y alla quelquefois pour y entendre causer de lui.

Tout en savourant son mok, Ratiboule y entendit parler de Cartouche. Il fut fixé sur le chiffre de la fortune de celui-ci : — six millions, s'il avait loyalement partagé avec Balagny.

Comme toujours, on riait de la victime et, sans approuver les volours, on s'amusait de leur habileté.

— Mais quel était donc ce Cartouche ? Et M. d'Argenson n'en ferait-il pas un jour l'exhibition à la Grève ? On était curieux de voir comment était fait ce prodige.

Alors un consommateur assura que le lieutenant général s'était procuré un portrait authentique donné par le bandit à une de ses complices et amies. Il se proposait de le faire reproduire par milliers d'exemplaires et distribuer dans toute la ville, afin de faciliter la délation. Une récompense de 2,000 livres, était promise à qui le livrerait.

Il ne fallait pas douter qu'un grand nombre de ces portraits serait remis à la Fillon. C'était un fait connu que cette femme, après avoir fondé dans la galanterie une des maisons de commerce les plus solides de la capitale, avait ajouté à celle-ci un bureau de renseignements pour le lieutenant de police.

D'Argenson seconda l'exécution de cette idée " de génie " et l'aide, de l'argent de la ville, à mettre son établissement sur un grand pied. Appartements luxueux, chambres et cabinets capitonnés, services de premier ordre, rien ne fut épargné pour attirer des gens de condition.

La ville et la cour y affluèrent. Le libertinage est expansif, indiscret ; les prostituées de la Fillon apprenaient tout, le plus souvent sans rien demander. Cet agent femelle entretenait une correspondance comme un ministre d'Etat. Non seulement elle écrivait au lieutenant de police, mais elle avait à donner des instructions journalières aux filles dont elle était la supérieure et qui lui faisaient parvenir chaque matin leur rapport.

Elle avait une clef qui la conduisait dans l'intérieur du Palais-Royal et jusque dans le cabinet de Son Altesse Royale sans passer par les grands escaliers et les antichambres. Elle avait également ses entrées de jour et de nuit chez le ministre Dubois.

Cette auxiliaire de la mouche du Grand-Châtelet était redoutable aux Cartouchiens et surtout aux deux nouveaux millionnaires. Le docteur le considéra ainsi.

L'envie, qui commençait à s'éveiller chez lui, se calma. Cartouche lui avait promis vingt cinq mille livres, il ne s'arrêterait pas là et, avec cinquante mille, Ratiboule se disait qu'il pouvait être heureux. Cette modeste somme, acquise sans bruit, était préférable à des millions qui vous entouraient d'une splen-

deur dangereuse ; et, avec le grillon de la fable, il répétait : " Pour vivre heureux, vivons cachés. "

En sortant de chez Procope, il descendit dans les quartiers Montmartre et Saint-Denis, où se trouvaient alors les meilleures maisons de lingerie et de nouveautés de tous genres et fit les achats dont son chef l'avait chargé. Il se fit adresser ses oplettes chez le loueur de voitures de farzbourg Saint Germain qu'il connaissait, et se dirigea de nouveau vers la rive gauche pour enlever les objets laissés en dépôt chez la Marmotte.

En traversant le Pont-Neuf, quelle ne fut pas sa surprise en apercevant en face un ami depuis longtemps disparu et que l'on croyait mort dans l'hôtel Desmarests ! C'était Ratichon.

On se souvient qu'il avait trouvé une porte dérobée et que celle-ci, en se refermant, l'avait fait prisonnier d'une cachette. Non seulement il était vivant, mais il paraissait très bien dans ses affaires, à en juger par sa mise joyeuse et son costume bourgeois. Une jeune femme non moins élégante l'accompagnait. Il s'empressa vers lui.

— Est-ce bien toi, cher ami ? s'écria-t-il en lui tendant la main.

— Mais oui, mon bon docteur.

— Tu deviens si rare que nous te croyions mort, ou tout au moins malade.

Alors, par prudence, s'expliquant à l'aide de sous-entendus :

— J'ai été malade deux jours en effet. Bien malgré moi, dans ce maudit hôtel que tu sais, où j'ai dû rester deux jours sans quitter la chambre. On faisait autour de moi un vacarme affreux. Nul repos ; et mis à la diète la plus sévère... Pas une bouchée de pain durant quarante-huit heures. Enfin, mes gardes s'étant éloignés, je pris sur moi de sortir de ma chambrette, comme un rat de son trou, et je promenai ma convalescence dans les appartements. Etant décidé à aller me rétablir à la campagne, j'examinai et choisis ce qu'il me convenait d'emporter, ce que j'avais de plus précieux. Un Christ d'argent de Benvenuto Cellini, objet d'art d'une grande valeur, quelques ivoires d'un grand travail, une boîte d'or donnée par Louis XIV à mon père, ornée du portrait du roi par Mignard, cent bagatelles... des souvenirs...

— Oui, oui, " faisait Ratiboule d'un signe de tête, en souriant.

— Bref, reprit Ratichon, je m'en allai tranquillement...

— A la campagne ?

— C'est bien difficile à un vieux Parisien comme moi, répondit-il avec bonhomie. Je rompis le jeûne ; je m'en trouvai bien et, ma foi, je restai fidèle à la grande ville et à mes chères habitudes.

— Ce dont madame ne peut que t'approuver ? dit Ratiboule en faisant à la jeune femme sa mine la plus gracieuse.

— Oh ! certainement, monsieur, dit cette dernière ; mon oncle a pour moi les bontés d'un père.

— Et nos amis, comment vont-ils ? Le capitaine Bourguignon ? demanda Ratichon.

— Très bien.

— Et le marquis de Labranche ?

— Parfaitement aussi.

— J'en suis vraiment heureux et je te prie, cher docteur, de leur faire mes compliments... ainsi qu'à leurs dames.

— Je n'y manquerai pas. A propos du sexe, auquel mademoiselle d'Orléans, abbesse de Chelles, doit ses dernières affections, permets, cher ami, que je te dise tout bas quelque chose...

Se tournant vers la jeune belle.

—Si toutefois madame le permet ?

—Comment donc, monsieur ! fit la dame.

Ratibou se pencha hors de la voiture et Ratiboule lui dit à l'oreille :

—Méfie-toi de cette diablesse ; c'est une mouche de la Fillon.

Sur ce mot ils se séparèrent.

XXIII

LE CHEVALIER DES COURTILS EST PRÉSENTÉ A EMMELINE DE FULDA.

Le docteur poursuivit son chemin et la journée ne s'écoula pas sans qu'il eût rempli sa mission. Inutile d'entrer dans des détails à ce sujet. Il arriva le soir à la maison de campagne.

Cartouche, — que nous désignerons ici sous son pseudonyme de chevalier des Courtils, — fut d'autant plus satisfait que Ratiboule, de sa propre inspiration, avait ajouté aux achats recommandés une quantité d'objets utiles qui manquaient à la maison.

Le chevalier n'avait encore osé se présenter chez mademoiselle de Fulda ; Ratiboule se rendit aussitôt chez elle, lui dit que le propriétaire de la villa se tenait discrètement à l'écart, mais serait très heureux d'être admis à la saluer.

Emmeline consentit à être entrevue. Ce fut la première ouverture de relations qui allaient devenir très suivies.

Cette jeune fille vivait encore comme dans l'étonnement d'un rêve. La visite du docteur lui était agréable et, chose étrange, elle était obligée de fuir son regard, dont la puissance magnétique persistait pour elle.

Le souvenir du monde qu'elle avait laissé derrière elle la poursuivait. Son oncle lui inspirait une terreur si profonde qu'elle ne pouvait sans frisson penser au jour où elle devrait réparaître dans le monde pour y réclamer ses biens. On sait que, depuis l'enfance, elle avait appris à le craindre. Il produisit sur son imagination l'effet du dragon des légendes à qui un mauvais génie a confié la garde d'un trésor.

Ratiboule, aux yeux d'Emmeline, était sans doute un excellent homme, mais vulgaire de nature et d'éducation. Il lui en coûtait de ne pas l'élever plus haut dans son admiration, car elle n'oubliait point qu'elle lui devait la vie et qu'il s'était compromis pour elle devant la justice.

Mais enfin que pouvait-il pour son salut actuellement ? Rien, puisqu'il était sous le coup d'un arrêt du Grand-Châtellet ; qu'il n'osait circuler dans Paris ; encore bien, moins affronter le comte de Fulda.

Il lui donnait asile chez un ami, riche, généreux. Mais quel était ce chevalier des Courtils ? Pour Ratiboule, il pouvait être d'un désintéressement absolu ; mais est-il vrai qu'un jeune homme libre puisse garder la même abnégation envers une fille jeune et belle ?

Emmeline à seize ans en était encore à se le demander, et le doute élevait en elle de nombreux scrupules. Elle se disait :

« Dans ma situation, sans doute je ne puis refuser d'une façon absolue le secours qui m'est offert ; mais je ne puis non plus l'accepter que dans les limites de la stricte nécessité. Au delà de l'indispensable je contracterais des obligations, ou je laisserais à penser que j'obéis à un sentiment qui est encore à naître. »

Telles étaient les dispositions d'Emmeline lorsqu'elle consentit à ce que le chevalier des Courtils lui fût présenté.

L'audacieux se fit bien humble. L'effronté parut modeste,

presque timide. Il avait été très heureux, disait-il, que son ami Ratiboule fût venu l'arracher aux frivolités d'une existence oisive, sans occupation et sans but, pour lui donner une mission à remplir.

—Je connaissais M. de Fulda, poursuivit-il. Je l'avais rencontré souvent dans le monde. On le jugeait sévèrement. On me citait de lui des traits qui dénotaient peu de délicatesse... enfin sa ruine n'était un mystère pour personne. Dès que le docteur m'eut instruit des desseins criminels de cet homme, des dangers que vous couriez, je conçus aussitôt l'idée de vous sauver.

—Je ne puis que vous renouveler, monsieur le chevalier, l'expression de ma profonde gratitude.

—Je fus récompensé doublement, mademoiselle, par le succès de mon entreprise et aussi par le plaisir même que je trouvai dans son exécution. À côté du lit où vous m'apparaissez si belle et si touchante, rien ne saurait vous peindre ce que représentaient de burlesque ces médecins et ces valets affolés de peur. Au premier coup de pistolet tiré en l'air, au seul nom de Cartouche je les vis tous s'entre heurter et bondir les uns par-dessus les autres. C'eût été à mourir de rire.

—Ce Cartouche, monsieur le chevalier, est donc bien terrible, j'en ai souvent entendu parler.

—À dire vrai, mademoiselle, je ne sais pas s'il existe, et je crois que le lieutenant de police lui-même n'est pas plus avancé que moi. Mais dans tous les sacrépands de la ville qui montrent une audace et une habileté surprenantes on voit Cartouche. Bien d'autres que moi ne sont pas fâchés de lui mettre sur le dos leurs propres escapades. Une jeune fille est enlevée... c'est Cartouche. Un jeune homme a perdu son argent et jusqu'à ses bijoux dans un tripot... c'est Cartouche qui l'a dévalisé. Un coquin enlève le portefeuille d'un financier de la rue Quincampoix, ce dernier aurait honte d'avoir pu être volé par un autre que Cartouche.

« Le bandit qui a peut-être existé sous ce nom est devenu l'idéal des individus de son genre. Il grandit par l'imagination. On le voit à dix endroits différents à la même heure. Il est partout, et les sergents ne le rencontrent nulle part.

« Quant à moi, je ne suis pas fâché de laisser une action honnête au compte de ce personnage imaginaire, dont le nom et le prestige m'ont été si utiles.

—Mais que serait-il arrivé, monsieur, si M. de Fulda se fût trouvé chez lui au moment où vous êtes entré ?

—Alors, mademoiselle, je me serais adressé à lui. Je l'aurais sommé de s'unir à moi pour s'opposer aux meurtrières expériences des chirurgiens. Cette fois ce n'aurait pas été au nom de Cartouche que j'aurais parlé. Je ne me serais pas amusé à tirer un coup de pistolet en l'air. S'il avait refusé de m'entendre, je l'aurais provoqué.

—Grand Dieu ! monsieur le chevalier, vous m'effrayez.

—À quoi servirait-il d'avoir une épée ?

—Vous ne la tirerez jamais pour moi, je l'espère.

—M'en trouveriez-vous indigne ?

—Il n'est pas d'épée plus loyale et plus brave que la vôtre, j'en suis convaincue.

—Une jeune fille peut avoir besoin d'un défenseur ; lorsqu'elle est orpheline et qu'elle n'a point de frère, elle peut avoir besoin d'un ami.

Emmeline garda le silence et parut troublée. Le chevalier reprit :

—Je ne vous encherai pas, mademoiselle, que j'aspire à mériter ce titre près de vous. Je dois au docteur Ratiboule d'avoir pu vous faire accepter ce pied à terre... mais cette pauvre maison de campagne à une personne de votre rang doit paraître une triste prison.

—Oh ! monsieur le chevalier, s'écria Emmeline, ne le pensez pas. Tout ici me plaît et je goûte dans cette solitude un calme que j'aime et dont j'ai besoin.

—Vous êtes trop indulgente, mais je rougirais de vous laisser plus longtemps manquer du nécessaire. Le docteur l'a compris et a rapporté ce matin de Paris autant d'objets de première nécessité pour une femme que sa voiture pouvait en contenir.

Emmeline se récria avec vivacité.

—Mais, monsieur, je ne puis accepter...

—Du linge, mademoiselle, vous ne pouvez refuser du linge. Je l'ai remis à la femme Michel, qui provisoirement se multipliera pour votre service. Elle m'avait fait observer, cette bonne femme, que vous manquiez de table de toilette, et je me suis rappelé qu'une dame espagnole, prête à partir pour Madrid, avait un très beau service de toilette dont elle désirait se défaire. J'ai donné l'ordre de l'acheter et de le faire porter ici.

L'oubarras d'Emmeline s'accrut visiblement.

—Monsieur, dit-elle, vous me débiteriez par des dépenses exagérées. Je n'accepte votre hospitalité qu'à la condition qu'elle n'entraînera pour vous que les frais les plus indispensables.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, je comprends la délicatesse qui dicte vos refus, mais je ne puis cependant aller réclamer votre garde-robe à M. le comte de Fulda... et vous manquez de tout. Au premier jour où s'offrira l'occasion, l'heure propice pour rentrer dans le monde, confondre l'imposture et demander justice... quelle robe mettez-vous ?

Elle rougit. Le chevalier la laissa un instant à ses réflexions. Elle se voila le visage de ses mains.

—Pardon, fit le chevalier, aurais-je par malheur dit quelque inconvenance ?

—Non, monsieur, répondit-elle vivement, ce n'est pas cela...

—Vous rougissez.

—Un souvenir qui soudain traverse mon esprit.

—Je parlais de robe ?... insista des Courtils avec curiosité.

Ce n'est pas votre faute si vous en êtes dépourvue.

—Je ne rougis pas de la toilette modeste que je porte en ce moment, mais c'est...

Elle s'interrompit toujours confuse.

—Ah ! de grâce, fit-elle en se levant.

Le chevalier se leva de même.

—Je me retire, mademoiselle, dit-il, avec le regret de vous avoir froissée.

—Du tout, vous dis-je, monsieur le chevalier. C'est un souvenir et, pour vous être de peine, je vous le dirai. Je me rappelais l'état où je me trouvais lorsque je fus emportée de l'hôtel de Fulda et déposée ici.

—Oh ! mademoiselle, s'écria le chevalier avec chaleur, j'étais près de vous, il est vrai, mais sous le poids de votre infortune et dans l'éblouissement de votre beauté.

Emmeline laissa volontiers tomber un entretien qui durait déjà depuis longtemps et qui l'entraînait trop loin.

Après avoir échangé quelques propos insignifiants, ils se séparèrent très contents l'un de l'autre.

—Elle s'approprie, dit le chevalier au docteur ; dans quelques jours le cœur parlera et l'occasion, habilement amenée, fera le reste.

—Djà ! fit Ratiboule, tu m'étonnes. Te serais-tu avancé si loin ?

—J'ai tâté la place et j'en sais à cette heure le fort et le faible. Se touchant le front du doigt :

—Mon siège est fait ! ajouta-t-il.

—Chevalier, dit Ratiboule, tu ne connais pas d'obstacle.

Mais à part il murmura :

—Quel fat !...

Cependant l'ordre avait été donné à la femme Michel de transporter, dans la chambre de toilette de mademoiselle, le magnifique service de l'ambassadrice. La vue de ce splendide vermeil n'éblouit pas Emmeline et n'obtint qu'un sourire contraint.

Elle ne considérait point cela comme un cadeau. Une telle supposition l'eût révoltée ; mais que le chevalier l'eût acheté pour le lui prêter lui était déjà pénible. C'était le luxe qu'elle s'était interdit d'accepter.

Le linge que la femme Michel lui montra, lui parut aussi à profusion. Elle n'en dit rien.

Heureusement pour le chevalier qu'elle ne vit point les étoffes de brocart, les dentelles, les diamants enfin, qui lui étaient destinés... Elle eût compris dans quel piège elle était tombée ; elle eût peut-être soupçonné à quel ordre de chevalerie appartenait le galant des Courtils...

Alors elle eût tenté de fuir et à pied, en pantoufles ; n'importe comment, elle eût regagné Paris.

XXIV

CHOSES ET AUTRES

De même que Paris n'a pas été bâti en un jour, la maison du chevalier des Courtils eut besoin de quelques jours pour se monter.

Ce n'était point et ce ne pouvait être un établissement définitif, ce n'était qu'un lieu de transition, une halte entre la ville interdite et menaçante et un paradis inconnu. Mais, si précaire que fût ce gîte, il devait être assez confortable pour ne blesser en rien les habitudes d'une personne élevée dans l'opulence. Ne pas éveiller un regret, c'était le premier point à obtenir. Si cela eût été possible, il eût voulu improviser là un véritable nid d'amoureux, car, dans sa pensée, c'était là que devait être consommé le crime que ses passions lui inspiraient.

Après il pourrait emmener cette jeune femme où il voudrait ; il y aurait un lien entre eux, elle le suivrait par amour, ou par crainte, volontairement ou non.

Un jour il dit à Ratiboule :

—Je veux me marier. Je crois avoir fait des progrès sensibles dans le cœur de ma petite Emmeline. Nous causons maintenant d'une façon tout intime. Elle m'abandonne volontiers ses mains, me laisse attacher une fleur à son corsage, et hier, comme je venais de déposer un chaste baiser sur son front, je faillis rencontrer ses lèvres. Ce soir je recommencerai l'expérience et je saurai à quoi m'en tenir. Ces galanteries enfantines sont d'une grande nouveauté pour moi... cependant je ne puis m'y attarder longtemps, de toutes façons et demain... si par hasard je n'ai rien brusqué... je fais ma demande en mariage.

—Et si tu te trompes ? fit Ratiboule ; si ta demande est énergiquement repoussée.

—Eh bien ! j'userai du droit du plus fort. Une femme ne peut me résister longtemps, car à nous autres, gens de violence et de sang, c'est le couteau à la main que nous parlons d'amour ; ce n'est ni la faiblesse d'une femme ni son amour qui allume

notre sang, c'est sa terreur, sa résistance désespérée. Je te l'ai dit... mais avais-je besoin de te le dire... si elle me repousse...

Il n'acheva point.

—A la bonne heure, fit Ratiboule, je reconnais mon daron.

Après un court silence :

—Maintenant, reprit le docteur, permets-moi une question. Tu parles d'entrer en possession des biens des comtes de Fulda, comment vas-tu t'y prendre ? Cela ne me paraît pas si facile. En supposant même qu'Emmeline devienne ton épouse, la suivras-tu à Paris dans sa réclamation ?

—Non.

—Le comte de Fulda peut te créer de sérieux embarras.

—Le comte de Fulda, dit Cartouche d'une voix sourde, doit disparaître ; ses jours sont comptés.

—Mais laissons ces sujets sérieux et parlons d'autres choses ; et faisons un tour de promenade au jardin en attendant le dîner. Ce soir, Emmeline m'admet à sa table au dessert... c'est une affaire convenue.

—Le dessert avec cette enfant, fit Ratiboule, manque de son élément naturel de gaieté : elle ne boit que de l'eau rouge.

—Oui, je sais cela. J'ai du champagne qui ne pétille pas, que l'on servira pour de l'eau glacée, dans une carafe.

—J'ai bien envie de ne pas aller ce soir à Paris, fit le docteur, afin de connaître plus tôt le dénouement de ton aventure.

—Oh ! pas de cela, mon cher, se récria Cartouche avec vivacité. Tu partiras ce soir à la bruno et demain, à ton retour, je te conterai ce qui se sera passé. J'ai même à te demander encore un service.

—Lequel ? fit Ratiboule.

—Ce serait de monter jusqu'au "Pistolet."

Le docteur fit la grimace.

—C'est bien loin de l'endroit où je m'arrête, dit-il.

—Il y a, reprit l'autre, quelque chose qui m'inquiète et à quoi je pense parfois.

—Voyons, parle.

—Je voudrais savoir ce que deviennent ces deux femmes, la Capricieuse et la Jeannoton. Quand nous sommes partis ensemble, l'une allait crever et l'autre était tout occupée à la soigner.

—Oui, dit Ratiboule. Eh bien ?

—J'ai laissé la Jeannoton furieuse de jalousie, ne respirant que la vengeance. Imbécile... j'aurais dû la tuer.

—Ah ! le service que tu me demandes n'est pas, j'espère, de réparer ton oubli ?

—Elle sait trop de choses... Il faudrait savoir ce qu'elle devient, sonder ses dispositions. Elle m'inquiète...

—C'est bien, daron, dit le docteur, j'irai.

XXV

L'AMOUR DU BANDIT

Le soleil se couchait derrière les grands arbres de la villa ; l'ardeur du jour tombait et dans l'air rafraîchi les plantes exhalaient leur haleine enbaumée.

La salle à manger d'Emmeline avait ses fenêtres sur le jardin. Madame Michel venait d'en ouvrir les persiennes. Emmeline en peignoir blanc (on était en juin et elle était seule) entra au moment où l'on servait le dîner.

Par un attrait irrésistible elle se dirigeait, chaque fois qu'elle entra, vers la fenêtre et s'y penchait pour voir un treillage couvert de roses. Ce soir elle aperçut le chevalier et se retira aussitôt.

Ce dernier la vit et remarqua-t-il qu'elle avait rougi ? Il est possible et, en ce cas, sa fatuité en dut être flattée. Cependant ses suppositions avantageuses se seraient fort éloignées de la vérité.

Emmeline n'avait pas rougi de plaisir, mais de la peur d'être vue, et soupçonnée d'un sentiment qu'elle n'éprouvait pas. Assise devant le guéridon sur lequel on servait son dîner, son regard rêveur restait attaché à la cime des arbres et au bleu du ciel.

—Mademoiselle n'a point d'appétit ? fit la femme Michel.

—Non, madame.

—Il fait si chaud. Le temps est lourd et orageux.

—Il est vrai ; je me sens oppressée.

—M. le chevalier des Courtils me fait demander si mademoiselle voudra bien le recevoir après dîner.

Emmeline parut réfléchir.

—Volontiers. Alors vous resterez près de moi, madame Michel.

—Oui, mademoiselle.

Emmeline mangeait lentement, avec ennui. Les dernières pourpres du couchant se reflétaient dans les cristaux de la table quand la femme Michel servit des fruits.

On frappa. La jeune fille parut surprise, mais l'intendante alla ouvrir. C'était le chevalier. Il s'excusa de se présenter si tôt, puis, invité à s'asseoir, feignit un vif mécontentement en s'adressant à l'intendante :

—Vous avez donné de la boisson chaude à mademoiselle, dit-il, quand je vous ai remis une bouteille et une carafe frappées.

—Ah ! Dieu ! c'est vrai ; fit la femme (qui déjà se prêtait à bien des petites manœuvres), je ne sais où j'ai la tête, je prie mademoiselle et monsieur de m'excuser.

—Enlevez cela, dit le chevalier en indiquant une bouteille et une carafe.

La femme s'empressa d'abord et le chevalier s'informa de la santé de mademoiselle de Fulda et parla de la chaleur accablante qu'il faisait. Mais les propos les plus banals prenaient dans sa bouche, ce soir-là, un accent étrange. Il avait un air composé qui, sans qu'il s'en doutât, troublait, gênait sa jeune interlocutrice.

La femme Michel apporta la boisson frappée, et le chevalier demanda à Emmeline la permission de lui servir d'échanson.

Elle fut parfaitement la dupe de la supercherie de des Courtils. Pourtant elle lui dit avec un sourire :

—C'est bien frais à la bouche et bien chaud à l'estomac.

—La glace est un digestif, mademoiselle, elle développe toujours une sensation de chaleur.

Ratiboule n'eût pas mieux dit.

Elle parut se remettre des impressions oppressives dont nous avons parlé. Sa langue se délia et, ses regards s'étant tournés vers la fenêtre :

—Cette chambre me plaît beaucoup, dit-elle. Au couvent de Chaillot j'en avais une aussi qui donnait au couchant. Souvent je prenais plaisir à ma fenêtre à regarder les derniers rayons s'éteindre derrière les masses vertes du bois de Boulogne ; puis après eux la grande traînée de pourpre dont je suivais toutes les dégradations du rouge éclatant au rouge foncé, puis au violet...

Tout en parlant, elle s'absorbait dans son souvenir. L'horizon de pourpre était devenu noir...

Elle s'interrompit soudain :

—Je vais sonner cette femme. A quoi pense-t-elle de nous laisser sans lumière ?

Elle se leva et alla tirer un cordon de sonnette. Il la suivit et se retrouva debout en face d'elle, au moment où elle revenait à la table.

— Venez donc à la fenêtre, dit-il en lui prenant la main, puisque vous craignez l'ombre... Ici pourtant on peut se mettre à l'aise, on se moque du qu'en dira-t-on.

Ils allèrent à la fenêtre et, bien que celle-ci fût très large, il ne se tint pas à l'écart. Il se pencha pour regarder et dit :

— Il y a des vers luisants dans la plate bande le long de la muraille. Voyez donc.

Elle se pencha, et, comme pour le soutenir, il passa le bras autour de sa taille et la souleva un peu. Elle jeta un cri et voulut se dégager de cet étroit trop familier.

— Qu'avez-vous ? fit-il sans déplier le bras. Vous avez eu peur ?... Pour de quoi ? Pour de tomber ?...

Elle répondit d'une voix étouffée :

— Non... peur de... vous...

— Peur de moi !... fit-il en l'attirant à lui sous son regard ardent.

Puis la baisant au front pour laisser descendre ses lèvres :

— Folle ! murmura-t-il, avez-vous peur de qui vous aime ?

— Laissez-moi !

— Je vous aime.

— Monsieur !...

Et elle en était déjà réduite à se débattre contre cette soudaine agression.

— Mais c'est abominable !... c'est une trahison... O ciel !...

— Emmeline, vous serez ma femme. Il faut que vous soyez à moi, pour votre salut, pour votre bonheur...

— Jamais !... Laissez-moi !... Jamais !... Misérable !

Mais, nous le savons, la résistance ne faisait qu'irriter les passions de cet homme. Et comme elle avait réussi à se rapprocher du cordon de sonnette,

— C'est inutile, lui dit-il ; personne ne viendra.

Elle comprit ; c'était un guet-apens. Désormais son courage n'était plus que du désespoir. Sous la griffe du tigre son peignoir s'en allait par lambeaux ; sous ses élan, ses forces chancelaient. Elle avait crié grâce, sangloté, supplié, puis maudit ; à ses prières, à ses imprécations il ne répondait que par des rires ou ces paroles :

— Tu seras ma femme, tu seras ma femme.

Plusieurs fois, en se tordant, elle lui échappa ; alors il bondissait à sa poursuite, la ressaisissait et la ployait sous lui ; hale-tante, avec la volupté cruelle que lui causaient ses soupirs et ses palpitations. S'il l'eût voulu, le crime eût bientôt couronné ses efforts. Il l'eût réduite à l'instant de telle façon que l'infortunée n'eût pu, sans baillon et sans lien, ni se mouvoir, ni proférer un cri. Les bandits ont de ces secrets horribles. Mais peut-être craignait-il le mépris et la haine de sa victime.

Enfin, prise d'un tremblement nerveux, la pauvre Emmeline succomba... Ses bras se détendirent, ses yeux se voilèrent, elle chancelait ; il la retint ; mais tout à coup des pas précipités, retentissant sur le palier, l'inquiétèrent et lui firent déposer dans un fauteuil son précieux fardeau.

La porte s'ouvrit et une femme s'élança dans la chambre en s'écriant :

— Ah ! j'y sommes ! J'arrivons bien !... C'est toi, Dominique ? La voilà donc cette belle femme...

Puis s'approchant d'Emmeline, et soudainement touchée de l'état où elle la voyait...

— Pauvre fille ! Il t'arrange bien le goux ! mais va, Domi-

nique, ce n'est plus le temps de faire l'amour, tu as autre chose à faire, mon gars. Prends tes cliques et tes claques, voilà la pouso qui arrive en force. J'accourons t'avertir.

— Ah ! salope ! tu m'as vendu ! s'écria Cartouche.

Et, tirant un couteau qui ne le quittait jamais, il la frappa soudain, en ajoutant :

— Tiens ; crève !

— Ah ! cria la Jeanneton ; j'suis morte !

Puis, la main à la poitrine, elle s'affaissa dans son sang.

Au même moment le tumulte d'un grand nombre d'archers et d'exempts qui envahissaient la villa se fit entendre.

— Sauve-toi, daron, dit encore la Jeanneton.

Mais Cartouche avait fait machiner sa maison selon les exigences de son métier. Ce n'était partout que trappes et portes secrètes... Il disparut et tout à l'heure nous dirons comment.

La Jeanneton, assise à terre non loin d'Emmeline, et qui n'avait pas quitté des yeux son cher Dominique, poussa un cri de joie.

Après avoir dénoncé le daron, elle avait voulu le sauver ; après avoir reçu de lui un coup de couteau, elle l'aimait encore et, blessée cruellement, ne s'inquiétait que de lui.

Voyant Emmeline se lever :

— Mamzelle ! appela la Jeanneton avec effort et tenant sa poitrine. Mamzelle !...

Emmeline se pencha vers elle et lui dit avec l'accent de la compassion :

— Vous êtes blessée.....

— Oui... ça n'est rien... J'l'aimons tout de même...

Puis d'une voix qui s'écroulait :

— V'la la mouche ; ne lui dites pas par où il s'est en-sau-vé... n'est ce pas ? Ne dites rien... ça n'est pas un mauvais garçon... Ah !

Elle ferma les yeux et tomba à la renverse.

— Morte !... gémit Emmeline épouvantée.

En même temps la chambre s'emplit d'hommes de police effarés qui criaient :

— Le voilà !... Non !... Il est ici... Où est-il ?

Enfin un exempt s'adressant à mademoiselle de Fulda :

— Il y a un instant, Cartouche était ici ; mademoiselle, où est Cartouche ?

XXVI

CARTOUCHE EST PRIS !...

Elle répéta ce nom avec étonnement :

— Cartouche...

— Ne le savez-vous pas ? fit l'exempt Postel d'un ton irrité.

Légalement froissée du ton de cet homme, elle lui répondit :

— J'ai souvent entendu parler de ce bandit, mais j'ignorais qu'il fût ici.

— Eh bien ! en voici une qui va me le dire, repartit l'exempt en heurtant la Jeanneton du bout du pied. Mais il s'aperçut aussitôt qu'elle était blessée.

— Cette fille, continua-t-il, est de la clique, elle nous a conduits ici et l'a payé de sa vie, car ce n'est pas vous, mademoiselle, qui l'avez poignardée ?

— Moi !

— Et qui donc alors ?

— C'est le propriétaire de cette maison, le chevalier des Courtils.

— Et où est passé ce chevalier ? Toutes les pièces de l'appartement ont été envahies avant celle-ci. Au-dessous des fenê-

tres, il y a des gardes ; il y a des gardes dans l'escalier... Par où ce bandit s'est-il dérobé ?... Parlez !... Si vous êtes, comme on nous l'a dit, mademoiselle Emmeline de Fulda, vous ne pouvez cacher la vérité à la justice.

Emmelino hésitait... Cet homme était un scélérat ; mais l'indication qu'elle allait donner devait être un arrêt de mort... Et cette fille, inanimée à ses pieds, lui avait pardonné... Serait-elle moins généreuse que cette misérable ? Mais, tandis que ce combat se livrait en elle, une voix bien connue lui cria soudain.

— Oh ! mademoiselle Emmeline, n'hésitez pas !

Et derrière l'exempt elle vit Lambert qui voulait d'entrer.

— Eh bien ! dit-elle en indiquant un coin de la cheminée, frappez-là ; il y a une porte dérobée.

L'exempt et ses archers s'élançèrent vers l'endroit désigné, et Lambert s'approcha de la jeune fille. Celle-ci, surtout au milieu d'un semblable désarroi, devait être fort heureuse de le rencontrer, — elle le lui témoigna aussitôt.

Des exclamations de joie l'interroripèrent ; Postel venait d'ouvrir la porte secrète ; mais, en avançant à tâtons sa canne, il rencontra le vide. Si, moins prudent, il se fût avancé lui-même, il eût été précipité dans un trou.

— Des lumières ! cria-t-il.

Il fit une torche de papier, l'enflamma et la laissa tomber dans l'ouverture béante. Il reconnut ainsi qu'il était en présence d'un trou, à peine assez large pour livrer passage à un homme, et qui mettait les deux étages en communication avec les caves. Au bas, se trouvait couchée une échelle dont Cartouche s'était probablement servi. Cette découverte causa à Postel un amer désappointement.

— Heureusement, fit-il, que la maison est cernée ; il ne peut nous échapper. Voyons, Lefebvre et Pépin, ajouta-t-il en s'adressant à deux sergents, vous garderez cette issue.

Les deux hommes désignés se placèrent près de la cheminée.

— Et nous, continua Postel, nous descendons à la cave par le rez-de-chaussée.

Comme ses hommes ne montraient pas d'enthousiasme, afin de les rassurer il demanda à Emmeline si Cartouche n'avait pas des complices dans la maison.

— Il n'y a ici, répondit elle, que deux domestiques, Michel et sa femme.

— Et Ratiboule, le prétendu docteur ?

— Il n'est pas ici... " Et je le regrette pour cette malheureuse," ajouta elle tandis que l'exempt s'éloignait.

— Ne pourrions-nous la secourir ? dit Lambert. C'est à elle que je dois le bonheur de vous avoir délivrée.

— On pourrait du moins, répondit Emmeline, la transporter dans la chambre à coucher.

— Elle est grande et forte, dit Lambert en examinant la pauvre Vêve, et la moindre secousse pourrait rouvrir la blessure qu'elle a au côté gauche. Je crois qu'elle respire encore. Mais un de ces sergents ne refusera pas de nous aider à la transporter... Lefebvre l'appela-t-il.

— Monsieur le secrétaire ?

— Aidez-moi donc à porter cette femme blessée dans la pièce voisine.

— C'est que, monsieur le secrétaire...

Commencé le 6 août 1885 — (No 293).

(A CONTINUER.)

A tout nouvel abonné, outre la prime à laquelle il a droit tel que mentionné sur la dernière page, nous donnerons gratuitement le commencement de ce feuilleton.

VARIÉTÉS

A la correctionnelle :

— Vous vagabondez donc toujours ?

— Mais, mon président, personne ne veut m'employer.

— Il est vrai que vous avez des antécédents...

— Si vous voulez, mon président, vous pourriez mettre un terme à cette malchance qui me poursuit sans trêve.

— Et comment ?

— Vous avez une fille à marier, accordez-moi sa main, et vous verrez que ça changera.

A la caserne :

— Allez me chercher le fourrier Toupi, disait le capitaine Latrouse à un canonnier de sa batterie.

— Mais, mon capitaine, il est absent.

— Mais, b... d'abruti, c'est justement parce qu'il est absent que je vous dis d'aller le chercher.

— Il est au pain, mon capitaine.

— Allez le chercher quand même, vous lui direz que j'en ai besoin, et ne répliquez pas, ou je vous fourre dedans (textuel).

Dialogue :

— Papa, ces canards sont-ils des oies ?

— Non, mon fils, ce sont des cygnes.

— Des signes de quoi ?

— Des cygnes d'eau.

— Alors, il va pleuvoir.

NOS PRIMES

Jusqu'à nouvel ordre, tout abonné d'une année et plus recevra le commencement du ROI DES VOLEURS et la collection des ouvrages ci-dessous.

• A toute personne qui nous enverra \$1.00 nous donnerons l'écolier de notre journal contenant les feuilletons complets ci-après énumérés : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique* ou *Le Nihilisme en Russie* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, plus le journal pendant un an. — La collection de ces trois romans embrasse plus d'une année et demi de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$2.00 nous donnerons la collection contenant *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *La Fille de Marguerite*, *Les Drames de l'Argent* et *Les Meurtriers de l'Héritière*, et le journal pendant deux ans. — Ces cinq feuilletons comprennent près de trois ans de notre journal.

A toute personne qui nous enverra \$3.00 nous donnerons la collection complète de notre journal du 1er janvier 1881 au 1er juillet 1884, soit trois ans et demi, et notre journal pendant trois autres années. Cette collection renferme dix feuilletons complets, ce sont : *Les Aventures du Capitaine Vatan*, *La Dame de Pique*, *Un Échappé de la Bastille* ou *Écail l'empoisonneur*, *Une Vengeance de Peau Rouge*, *La Grande Halle*, *La Demoiselle du Cinqième*, *Le Testament Sanglant*, *Les Drames de l'Argent*, *La Fille de Marguerite* et *Les Meurtriers de l'Héritière*.

Toute personne qui nous enverra quatre nouveaux abonnés recevra en prime toute la collection de trois ans et demi.

Nos abonnés actuels peuvent profiter de ces avantages.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnement avant que le prix de la souscription soit payé.

Les conditions d'abonnement sont : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année pour la livraison à domicile.

Aux agents, 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

MORNEAU & OIE, Éditeurs,
475 rue Craig, Montréal.

Boîte 1888.